



HAL
open science

Donald Trump et le discours de la peur : Mise en scène d'une terrifiante immigration

Aurélien Amet

► **To cite this version:**

Aurélien Amet. Donald Trump et le discours de la peur : Mise en scène d'une terrifiante immigration. ELIS - Echanges de linguistique en Sorbonne, 2024, 9, pp.60 - 79. hal-04588030

HAL Id: hal-04588030

<https://hal.science/hal-04588030v1>

Submitted on 29 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Donald Trump et le discours de la peur : Mise en scène d’une terrifiante immigration¹

Analyse du discours prononcé le 21 Juillet 2016 lors de la Convention Nationale du Parti Républicain à Cleveland, Ohio

Aurélien Amet

Sorbonne Université

Centre de Linguistique en Sorbonne (CeLiSo) – EA 7332

aurelien.amet@sorbonne-universite.fr

Résumé

Cet article étudie la construction linguistique et la transmission de la peur autour des questions d’immigration dans le discours de Donald Trump prononcé lors de sa victoire aux primaires républicaines le 21 juillet 2016. Une étude lexicale quantitative met en évidence les termes négatifs utilisés et leur dispersion. Cette analyse montre que les lexiques de la mort et de la violence sont employés pour parler d’immigration, ce qui renforce la dichotomie nous/eux centrale dans la rhétorique Républicaine. L’expression et l’utilisation des données chiffrées sont ensuite analysées comme composantes du style hyperbolique de Trump. Souvent manipulées, elles apportent du crédit au discours et facilitent la manipulation du co-énonciateur. Le dernier procédé observé est la métaphore, qui permet à Donald Trump de présenter l’immigration clandestine comme un risque important pour la sécurité des Américains en créant la peur. Ces analyses montrent que le discours s’inscrit dans une tradition républicaine conservatrice établie, mais emprunte fortement aux rhétoriques populistes et conspirationnistes.

Mots-clés : linguistique, Donald Trump, peur, immigration

Abstract

This article examines the linguistic construction and transmission of fear around immigration issues in Donald Trump's nomination acceptance speech on July 21st, 2016. A quantitative lexical study highlights the negative terms used by Donald Trump and their dispersion in the speech. This analysis shows that the lexicons of death and violence are used to talk about immigration. This reinforces the us/them dichotomy, central in Republican rhetoric. The expression and use of figures are then analysed as part of Trump's hyperbolic style. Often manipulated, numerical data gives credit to the discourse and facilitates the manipulation of the co-speaker. The final part of this paper is a study of metaphors, which allow Donald Trump to present illegal immigration as a major risk to American security through the medium of fear. These analyses show that this speech is part of an established conservative Republican tradition, but it also borrows heavily from populist and conspiracy theory rhetoric.

Keywords: Linguistics, Donald Trump, fear, immigration

¹ Je tiens à remercier chaleureusement Elise Mignot, Julie Neveux et les relecteurs anonymes pour leurs précieux conseils, ainsi que pour leurs suggestions et corrections avisées.

Introduction

L'opinion publique et de la presse retient que Donald Trump a su utiliser et attiser la peur des électeurs – et des Américains de façon plus large – à ses fins. Cela est-il mesurable sur le plan linguistique ? Ce discours prononcé lors de la Convention Nationale du Parti Républicain lors de sa victoire aux primaires républicaines marque un tournant décisif de sa campagne. Alors que la division se fait de plus en plus forte entre partisans démocrates et républicains (Pew Research Center, 2016), Donald Trump devient le candidat républicain aux élections présidentielles. Le bilan mitigé de Barack Obama et de son projet phare, l'Obamacare, poussent certains électeurs à chercher le renouveau. C'est face à un parti démocrate fragilisé par le besoin de renouveau sur la scène politique et les scandales entourant Hilary Clinton que Donald Trump réalise une ascension impressionnante. Loin de faire l'unanimité – il ne gagnera même pas le vote populaire – Trump et son ethos séduisent de nombreux représentants qui assureront sa victoire. Une grande partie de sa rhétorique est construite sur des appels aux émotions, comme la peur.

L'appel à la peur est un procédé rhétorique connu, étudié et dont l'utilisation est extrêmement répandue en politique. Tannenbaum *et al.* (2015) ont établi en conclusion de leur méta-analyse que les appels à la peur demeurent un procédé efficace de mobilisation et un moteur de changement de comportement, ce qui rejoint la conclusion apportée par Allen et Witte (2004). L'utilisation que Trump fait de la peur suscite un intérêt universitaire certain. Boulin et Levy (2018) et Demata (2021) offrent des analyses précises de la façon dont Donald Trump communiquait sur la plateforme Twitter, en insistant sur les aspects populistes, nationalistes et racistes de sa rhétorique. Boulin et Levy (2018) mettent en avant le lien entre les choix lexicaux faits par Donald Trump et la communication de la peur à travers différentes stratégies de « *fear-mongering* ». Ce terme n'a pas d'équivalent véritablement lexicalisé en français². Dans le Cambridge Dictionary, « *fearmongering* » est défini comme « *the action of intentionally trying to make people afraid of something when this is not necessary or reasonable* ». Cette définition se rapproche de celle de « *scaremongering* » : « *the action of spreading stories that make people feel worried or frightened* ». La dernière expression à définir est « *scare tactics* » : « *ways of achieving a particular result by frightening people so much that they do what you want them to do* ». Ces distinctions ne sont pas retenues par tous les dictionnaires et ne semblent pas faire l'unanimité. Pour Innocenti (2011 : 2) un appel à la peur réussi permet à l'énonciateur d'éviter qu'on ne l'accuse de « *fear-mongering* ». Selon Walton (2000 : 11), les appels à la force, à la peur et à la menace sont des formes de « *scare tactics* », qu'ils soient fondés et basés sur des faits ou fallacieux. Nous retiendrons donc cette définition : les « *scare-tactics* » sont les procédés qui visent à effrayer, à communiquer la peur afin de pousser à l'action. Ces procédés reposent soit sur du « *scaremongering* » (la création d'une narration effrayante) soit du « *fearmongering* » (volonté d'effrayer un auditoire).

Le présent article a pour but de mettre au jour certains des procédés linguistiques utilisés dans les appels à la peur en se concentrant sur le lexique employé. Dans un premier temps, nous observerons la façon dont certains champs lexicaux sont construits et le poids des répétitions dans ceux-ci. Cela est réalisé à l'aide de plusieurs outils empruntés à la psychologie. Ces premières analyses permettent l'étude d'un aspect central du discours : la dichotomie « nous / eux ». Van Dijk (2010) met en avant certaines des manipulations rhétoriques autour de cette dichotomie qui permet de mettre en place, ou de renforcer, des idéaux identitaires en délimitant

² Le terme « alarmisme » ne semble pas toujours être le meilleur équivalent de *fearmongering*, *scaremongering*, et *scare tactics*. Alarmisme est défini dans le CNRTL comme une «Tendance à répandre la frayeur autour de soi, en étant systématiquement alarmiste». Bien que les définitions puissent être rapprochées, le terme Français n'est un équivalent parfait d'aucun des trois termes définis ici.

clairement des groupes et en les opposants l'un à l'autre. Souvent, cette rhétorique est utilisée de façon discriminatoire et est employée pour justifier conflits et guerre, comme cela a été montré par Lee (2017) et Oddo (2011). De façon plus générale, l'opposition nous/eux est utilisée dans les discours ethnonationalistes qui appellent à la séparation d'une ethnie dominante sur un territoire donné incarnant le « nous » et des ethnies minoritaires qui incarnent collectivement l'Autre (Muller, 2008). Cette question a notamment été traitée par Muller (2008 : 18), qui rappelle le lien entre conscience politique et identité ethnique : « *political identities often take ethnic form, producing competing communal claims to political power* ». La question de la protection de l'identité et des valeurs américaines étant au centre de la rhétorique de Donald Trump, l'étude de la dichotomie nous-eux dans le discours est nécessaire. Dans un deuxième temps, cette étude porte sur la façon dont Donald Trump utilise les nombres et l'expression de la quantité pour transmettre la peur et rendre crédible son propos. Finalement, nous observerons l'utilisation métaphorique de certains termes, particulièrement dans le cadre de la déshumanisation des immigrés, et l'impact que la métaphore a sur la construction de la peur.

1. Le lexique de la peur

1.1. Champs lexicaux et répétitions

Dans son discours de victoire aux primaires Républicaines de 2016, Donald Trump fait appel à un nombre important de mots lexicaux comprenant des sens ou des connotations négatives.

La valence de ces mots a d'abord été établie en fonction des définitions de ces termes dans l'*Oxford English Dictionary*, puis en prenant compte des contextes dans lesquels les mots intervenaient : le contexte immédiat (les mots avoisinant le terme sélectionné) et le contexte énonciatif plus large qui permet d'expliquer comment un terme prend une valeur émotionnelle particulière pour le public qui reçoit ce discours. Il est important de noter qu'il est toujours délicat de travailler sur les émotions. Il s'agit d'un phénomène éminemment personnel et difficilement quantifiable. Comme le rappelle Bourse (2018 : 5), traiter de l'impact de la langue sur les émotions requiert du recul et des précautions de la part des chercheurs. L'appréciation de cette valeur émotionnelle se fait en suivant les travaux de Macagno et Walton (2014), qui différencient un sens descriptif (celui qu'on trouve dans un dictionnaire), d'un sens émotif qui se construit dans l'usage et le contexte d'utilisation du mot. Cela se rapproche de la distinction que fait Martinet (1967 : 1290) entre dénotation et connotation. Ce travail s'intéresse de façon centrale aux termes qui ont une valence négative, et parmi eux ceux qui véhiculent la peur. Cela reste une tâche ardue car bien qu'il soit accepté que les émotions se répartissent en deux catégories de polarités opposées (positives et négatives)³, il existe toujours de nombreux débats parmi les spécialistes sur l'origine de la valence de ces émotions (Vazard, 2022 : 1).

L'outil Voyant-tools.org offre un outil préprogrammé de recherche des termes positifs et négatifs d'un corpus donné. Cet outil repose sur une liste préétablie qui donne à de nombreux termes une valeur ou l'autre. Il est cependant imparfait et nécessite une vérification et une correction manuelle. Ce ne sont pas des lexèmes qui sont reconnus par cet outil, simplement des mots. Il a donc fallu ajouter à la liste les formes dérivées des termes déjà reconnus par Voyant-tools. Par exemple, alors que « savage » fait partie de la liste, « savagely » n'en faisait pas partie et a donc été rajouté.

³ Ce « fait établi » est justement discuté par Vazard (2022) qui nuance l'opposition valence positive/négative

La transcription du discours du 21 juillet 2016, une fois les commentaires de transcription ([laughter], [applause], [crowd chanting], etc.) retirés, contient 1257 mots uniques selon Sketchengine et Voyant-tools.org. Une fois les « termes vides⁴ » exclus de la recherche, il reste 1062 termes parmi lesquels Voyant-tools relève 115 mots négatifs uniques, ce qui représente 10,82% des termes uniques du discours. Cependant ce relevé n'est pas complet, il ne tient pas compte des termes qui sont utilisés de façon négative mais qui n'ont pas une valeur négative intrinsèque. En effet, selon Macagno & Walton (2014 : 26), une stratégie persuasive souvent utilisée dans les communications politiques est la quasi-définition. Une quasi-définition est une manipulation contextuelle, non pas du sens descriptif d'un terme, mais de sa valence et des émotions qui lui sont associées. Voyant-tools.org ne permettant pas de relever ces termes quasi-définis, un relevé manuel doit donc être effectué en prenant cette fois en compte les termes dont la valence en fonction de leur contexte et de leur co-texte. Pour la portion quantitative de ce travail, ces termes n'ont pas été pris en compte car la perception de leur changement de valence semble trop subjective et se prête à des analyses plus qualitatives que quantitatives.

Dans la liste des termes négatifs relevés certains sont souvent répétés, ce qui fait passer le total des mots négatifs à 188. Observons la dispersion de cinq d'entre eux dans le discours.

Row: 1 File ID: 1 File name: 21-07-16_Nomination Acceptance Speech_Trump.docx
Total tokens: 4385 Freq: 7 Norm Freq: 1596.351 Dispersion: 0.628



Figure 1 - Dispersion de "illegal*"

Row: 1 File ID: 1 File name: 21-07-16_Nomination Acceptance Speech_Trump.docx
Total tokens: 4385 Freq: 11 Norm Freq: 2508.552 Dispersion: 0.684



Figure 1 - "Dispersion de "kill*"

Row: 1 File ID: 1 File name: 21-07-16_Nomination Acceptance Speech_Trump.docx
Total tokens: 4385 Freq: 9 Norm Freq: 2052.452 Dispersion: 0.44



Figure 3 - "Dispersion de "terror*"

Row: 1 File ID: 1 File name: 21-07-16_Nomination Acceptance Speech_Trump.docx
Total tokens: 4385 Freq: 7 Norm Freq: 1596.351 Dispersion: 0.476



Figure 4 - "Dispersion de "crime*"

Row: 1 File ID: 1 File name: 21-07-16_Nomination Acceptance Speech_Trump.docx
Total tokens: 4385 Freq: 11 Norm Freq: 2508.552 Dispersion: 0.63



Figure 5 - "Dispersion de "violence*"

⁴ Dénomination utilisée par Voyant-tools.org pour qualifier un set prédéfini de termes au contenu lexical très faible, dont les mots grammaticaux font partie.

Selon la liste générée par Voyant-tools, ces cinq mots sont les mots négatifs les plus courants. Ces termes figurent également parmi les mots clés les plus importants du corpus selon Sketch Engine. Ces termes sont remarquables à l'échelle du discours car ils apparaissent souvent, mais également de façon générale car ils sont proportionnellement plus présents dans le discours étudié que dans le corpus de référence de Sketchengine. Le terme « *opponent* » a été mis de côté car bien qu'il soit le deuxième terme négatif le plus utilisé dans le discours (10 occurrences), ce n'est pas un des mots clés de Sketch Engine. Nous pouvons observer la dispersion de ces cinq termes grâce à l'outil PLOT d'Antconc, qui nous révèle qu'ils sont surtout présents dans les trois premiers quarts du discours. La dernière partie du discours relevant plus d'une promesse d'un avenir meilleur, il n'est pas étonnant que ces cinq termes n'y apparaissent pas. Ces dispersions peuvent également permettre d'observer les superpositions de plusieurs termes. Observons la base *immigra** :

Row: 1 File ID: 1 File name: 21-07-16_Nomination Acceptance Speech_Trump.docx
Total tokens: 4385 Freq: 13 Norm Freq: 2964.652 Dispersion: 0.415



Figure 6 - "Dispersion de "immigra*"

L'immigration est mentionnée brièvement au début du discours (2 occurrences), puis massivement dans la seconde moitié de celui-ci (11 occurrences). En comparant la figure 6 aux 5 figures précédentes, il est possible de remarquer une superposition entre les questions d'immigrations et celles de violences traitées par Donald Trump, comme cela est mis en évidence dans la figure [7] :

Row: 1 File ID: 1 File name: 21-07-16_Nomination Acceptance Speech_Trump.docx
Total tokens: 4385 Freq: 40 Norm Freq: 9122.007 Dispersion: 0.654

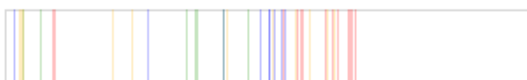


Figure 7 – "Superposition des dispersions"

Dans la figure ci-dessus, les occurrences de « *violence** » sont en orange, celle de « *crime** » en vert, celles de « *immigra** » en rouge, et celle de « *terror** » en bleu. Des mots issus de toutes ces racines sont présents lorsque Donald Trump parle d'immigration. Le terme qui apparaît le plus longtemps en proximité de « *immigra** » est « *violence** », ce qui permet de décrire l'immigration comme un phénomène dangereux. Cependant, dans son discours, Donald Trump ne parle d'immigration qu'en des termes négatifs : à plusieurs reprises il oppose bonne immigration (« *lawful immigration* ») et mauvaise immigration (« *illegal immigration* »), ce qui s'inscrit dans la rhétorique républicaine. Au-delà des quelques mentions d'une immigration positive et légale, c'est vraiment de l'immigration clandestine dont Donald Trump parle le plus, en effet le terme qui ressort le plus en association avec « *immigra** » est « *illegal* ». Les idées véhiculées par ces termes sont renforcées par des occurrences ponctuelles de synonymes, ou de mots appartenant aux mêmes champs lexicaux. Ainsi, aux occurrences de **kill* peuvent être rajoutées celles de *murder**, *die** et *death** pour un total de 15 occurrences, réparties à travers tout le discours. Il en va de même pour les synonymes de *violence* ou *terror*.

Tous ces lexèmes et les mots partageant leurs champs lexicaux sont susceptibles de générer la peur assez simplement chez les récepteurs du discours : ils évoquent tous un risque, une menace, un danger. Les termes qui renvoient à l'immigration fonctionnent différemment. Ils n'ont pas intrinsèquement un sens négatif, mais leur utilisation dans le discours, et plus généralement dans la rhétorique républicaine, en font des termes très chargés

émotionnellement car l'immigration est présentée comme un problème, un phénomène hors de contrôle qui a besoin d'être urgemment réglé car il est responsable de bien des maux. Cette présentation de l'immigration comme un danger, qui repose sur des connotations négatives, est une marque des discours populistes (Van Dijk 2010 : 192). Cela s'inscrit dans une rhétorique de la menace, plus large, qui vise à créer la peur et à légitimer des actions ou prises de positions extrêmes (Cap 2016 : 9).

On peut relever, par exemple :

(1) Nearly 180,000 illegal immigrants with criminal records, ordered deported from our country, are tonight roaming free to threaten peaceful citizens. The number of new illegal immigrant families who have crossed the border so far this year already exceeds the entire total from 2015. They are being released by the tens of thousands into our communities with no regard for the impact on public safety or resources. (Trump 2016)

Le vocabulaire utilisé pour parler des immigrés les présente comme un danger réel et il contribue donc à la communication de la peur. Cela commence par l'utilisation du mot « *illegal* » qui communique le caractère, le comportement contraire aux lois desdits immigrés. L'utilisation de l'adjectif « *illegal* » au sein des syntagmes nominaux (SN) « *illegal immigrants* » est cohérente avec les éléments de langages recommandés par Frank Luntz, un conseiller en communication politique qui travaille avec le parti républicain, dans son rapport d'octobre 2005. Il incite les membres du parti à laisser de côté l'emploi du nom « *illegals* », trop stigmatisant, en faveur de l'expression « *illegal immigrant* » (Luntz 2005 : 3). Le syntagme prépositionnel (SP) complément du nom *with criminal records* restreint le potentiel de référence du SN en le rendant plus spécifique. Le discours oscille entre questions d'immigration, d'immigration clandestine et de terrorisme, sans toujours signifier clairement le changement de référent. L'emploi de ce SP renforce l'idée déjà exprimée par l'adjectif « *illegal* » : ces immigrés sont dans l'illégalité et cela les rend dangereux. L'apposition « *ordered deported from our country* » souligne que ces immigrés ne sont pas à leur place, ils auraient dû être renvoyés chez eux mais sont pourtant toujours présents. Tout en alertant sur le supposé danger posé par ces immigrés clandestins, Donald Trump fustige le gouvernement Obama pour son inaction et son laxisme. Les deux syntagmes verbaux « *are tonight roaming free to threaten peaceful citizens* » apparaissent focalisés en fin de phrase. Le verbe « *threaten* » ressort particulièrement au contact du SN « *peaceful citizens* » et montre bien le décalage, l'opposition entre immigrés et Américains : les premiers sont dangereux, ils posent un risque, tandis que les autres sont paisibles. Cette notion de menace est centrale dans les discours qui jouent sur la peur (Cap 2016 : 9) et plus particulièrement dans les discours sécuritaires.

De façon plus générale, dans ce discours Donald Trump met en place les principes exposés par Luntz (2005). Il fait preuve d'une certaine mesure en distinguant bon et mauvais immigrés, en laissant de côté le nom « *illegals*⁵ » afin de ne pas perdre le vote Hispanique-américain, en insistant sur la façon dont les Américains sont les premières victimes de cette immigration clandestine, mais aussi en se présentant comme l'incarnation de la loi et l'ordre ; le SN « *law and order* » apparaît d'ailleurs à quatre reprises dans le discours, faisant de « *order* » la collocation la plus fréquente de « *law* ». Les éléments de langage de Luntz sont répétés maintes fois. C'est aussi ce qui fait la spécificité de ce discours : Donald Trump utilise une rhétorique républicaine plus traditionnelle, plus consensuelle et moins violente afin de séduire un électorat plus large.

⁵ Terme que Donald a plusieurs fois employé par le passé, notamment lors du premier débat de la primaire républicaine le 6 août 2015.

L'extrait (1) vu plus tôt n'est qu'un exemple d'une idée qui revient constamment dans le discours. Comme le montrent les figures [1] à [7], certains mots, et plus généralement certaines idées, sont donc souvent répétés. Cette répétition n'est pas fortuite et a un impact sur notre traitement de l'information. Van Dijk (2006) explique :

Since short-term memory is mostly involved in interpreting the meaning of clauses, sentences, and texts when listening to or reading a message, one can easily influence the order of this processing by selecting a bigger font or reiterating certain ideas many times

Donald Trump s'assure que ces idées restent au premier plan dans l'esprit des auditeurs par le biais de ces répétitions. Deux procédés rhétoriques similaires semblent en bénéficier : le martèlement et l'*argumentum ad nauseam*. Ils permettent de maintenir l'auditoire confronté à des termes négatifs, à des termes qui entraînent une représentation horrifique, effrayante, ou simplement très chargée émotionnellement. Cela permet d'entretenir un état esprit négatif, propice à la diffusion de la peur. Cela se rapproche d'ailleurs de la notion de *fear-mongering*, telle qu'elle a été étudiée, notamment par Shoemaker (1996) ou plus récemment par Ravenelle *et al.* (2021). Le martèlement, qui vise à écraser un adversaire ou à entraver la capacité de remise en question de l'auditoire, peut rentrer en jeu à différents niveaux. On le retrouve tout au long du discours avec les répétitions d'idées vues précédemment, et certaines constructions apparaissent en succession rapide :

(2) « **The number of** police officers killed in the line of duty has risen by almost 50 percent compared to this point last year. Nearly 180,000 illegal immigrants with criminal records, ordered deported from our country, are tonight roaming free to threaten peaceful citizens. **The number of** new illegal immigrant families who have crossed the border so far this year already exceeds the entire total from 2015. They are being released by the tens of thousands into our communities with no regard for the impact on public safety or resources. » (Trump, 2016)

Ce procédé est également présent dans tous les autres discours du candidat Donald Trump avec le slogan : « Make America Great Again ». On retrouve à la fin du discours un jeu d'anaphore et d'épiphore, telle une gradation qui culmine pour aboutir sur ce slogan :

We Will Make America Strong Again.
We Will Make America Proud Again.
We Will Make America Safe Again.
And We Will Make America Great Again.

Un élément martelé, de la même façon qu'un slogan, reste facilement dans la tête de l'auditoire. À ce sujet Van Dijk (2010 : 191) dit :

If news reports want to enhance the threatening nature of immigration, they routinely do so by describing immigration as an “invasion,” that is, with a metaphor, using hyperbolic expressions such as “massive influx of immigrants,” or repeated numbers (“Thousands of...”) as part of a rhetorical number game.

La répétition régulière de l'idée que l'immigration est dangereuse permet à l'auditoire de plus facilement la concevoir comme telle.

L'impact cognitif du martèlement semble reposer sur (au moins) deux phénomènes. Le premier, l'effet de simple exposition (« *effect of mere exposure* »), a été étudié par Robert Zajonc (1968). Il explique: « mere repeated exposure of an individual to a stimulus object enhances his attitude toward it » (Zajonc, 1968 : 23). Cela fonctionne aussi bien avec un produit dans une publicité qu'avec une idée dans un discours ou une série de discours. La répétition d'une idée de nombreuses fois, est, selon Van Dijk (2006 : 365-66) un des aspects centraux de la manipulation. Ici, il est principalement question de la manipulation des électeurs par la peur. Le second phénomène, l'effet de vérité illusoire a d'abord été étudié par Hasher, Goldstein et Toppino (1977), puis récemment par Hassan, Aumyo, et Barber (2021) en le mettant en lien

avec la fréquence de répétition d'une information. Ils démontrent que plus une information est répétée, plus elle est à même d'être prise pour vraie :

Our results suggest that the more often information is repeated, the more likely it is to be believed. This is important since we often encounter information whose validity is unknown. Although believing repeated information to be true is evolutionarily efficient in a context where most of the information encountered is correct, it can be detrimental to believe information that is incorrect. (Hassan & Barber, 2021 : 10)

Répéter un vocabulaire chargé et des associations de termes négatifs permet à Donald Trump de faire passer pour vraies des informations fausses et des idées effrayantes. En présentant répétitivement que l'immigration est un phénomène dangereux, son auditoire intègre cette idée.

1.2. Réalisation de la dichotomie nous / eux

La dichotomie nous/eux est étudiée notamment en sciences du discours et en sciences politiques, comme chez Van Dijk (2010). Elle vise à opposer deux groupes humains, l'un interne et l'autre externe, en mettant en valeur les attributs positifs de l'un et les côtés négatifs de l'autre :

The well-known ideological polarization between in-groups and outgroups, as we know it from racist discourse, typically involves rhetorical emphasis (metaphors, hyperboles, etc.) on any positive attributes of Us, and on any negative attribute of Them. (Van Dijk, 2010 : 192)

Notons que dans le discours de Donald Trump analysé ici, l'opposition nous/eux est perceptible à plusieurs niveaux : Américains et Etrangers, Pro-Trump et détracteurs, Trump et le reste du monde (politique). Donald Trump se met du côté du peuple, de son électorat, tout en cherchant à se démarquer du reste du monde politique et de ses opposants. Il marque l'opposition entre les Américains et le reste du monde, principalement en présentant les immigrés comme des ennemis, mais il crée également une opposition interne, en opposant les Américains qui le soutiennent aux à ses détracteurs et aux élites. Cette présence de l'ennemi intérieur et extérieur est une idée centrale des discours populistes (Löfflmann, 2022 : 545). Elle se traduit dans le discours par l'opposition entre les « *most powerful special interests* » (Trump 2016) et les élites d'un côté et l'électorat auquel il s'associe par le biais du pronom « we » de l'autre.

La réalisation lexicale la plus simple de cette opposition peut s'observer dans la fréquence d'utilisation des pronoms personnels et des déterminants possessifs utilisés. Donald Trump annonce dans ce discours que le credo de son gouvernement sera « Americanism, not globalism. » Puis : « Our plan will put America first. » C'est l'Amérique contre le reste du monde – contre la mondialisation, et avant les autres pays. L'Amérique, c'est le « NOUS », le reste du monde, « EUX ». On relève 160 occurrences de ce « nous », contre 58 pour « eux ». Le même relevé a été effectué dans le corpus enTenTen 21 afin de vérifier si la distribution du « nous » et du « eux » été la même que dans le discours de Donald Trump. Dans le corpus de références, le « eux » occupe une place légèrement plus importante que le « nous », tandis que dans le discours étudié ici, le « nous » est significativement plus présent.

Mot	WE	US	OUR	THEY	THEM	THEIR
Occurrences	160 (61 + 5 + 94)			58 (16 + 14 + 28)		
% Corpus	3.27 %			1.18 %		

Tableau 1 - Répartition des pronoms/déterminants dans le discours étudié (4886 mots)

Mots	WE	US	OUR	THEY	THEM	THEIR
Occurrences	330 533 848			367 591 135		
% Corpus	0.54 %			0.61 %		

Tableau 2 - Répartition des pronoms/déterminants dans le corpus enTenTenWeb 21 (52 268 286 493 mots)

L'utilisation du « nous » est renforcée par celle de pronoms et déterminants de la deuxième personne. En s'adressant ainsi à son auditoire, il fait de lui son centre d'attention, l'implique directement dans son discours et peut toucher directement leurs peurs et préoccupations. Jouant de la sorte sur l'opposition entre son public et le reste de l'Amérique, il place ce « vous » dans des scénarios catastrophiques, et en fait une victime, comme c'est le cas en (3). Löfflmann (2022 : 552) explique que ce processus de victimisation fait également partie des outils de la rhétorique populiste et il contribue à attiser la peur de l'auditoire. Face aux attaques menées contre le « vous », ce sont le « je » et le « nous » qui créent un rempart, une solution :

(3) Yet Hillary Clinton is proposing mass amnesty, mass immigration, and mass lawlessness. Her plan will overwhelm **your** schools and hospitals, further reduce **your** jobs and wages [...]. **I** have a different vision for **our** workers.

(4) **Our** laws prevent **you** from speaking **your** minds from **your** own pulpits. An amendment, pushed by Lyndon Johnson, many years ago, threatens religious institutions with a loss of their tax-exempt status if they openly advocate their political views. Their voice has been taken away. **I** am going to work very hard to repeal that language and protect free speech for all Americans. **We** can accomplish these great things.

Dans la citation (4) Donald Trump commence par dresser un constat : les lois actuelles sont un problème pour les Américains. Il se fait également victime de ces lois (« our laws ») avant d'insister sur l'impact qu'elles ont sur son auditoire (« you / your / your ») et sur les institutions religieuses chères aux républicains⁶. Finalement, il se présente comme moteur d'une solution collective (« I / We »).

Comme l'explique Van Dijk (2010 : 192), différentes manipulations rhétoriques mettent en valeur « nos » attributs positifs et « leurs » attributs négatifs.

(5) Big business, elite media and major donors are lining up behind the campaign of my opponent because **they** know she will keep our rigged system in place. **They** are throwing money at her because **they** have total control over everything she does. She is **their** puppet, and **they** pull the strings. [...] That is because **they** have rigged our political and economic system for **their** exclusive benefit.

⁶ Selon une série d'études menées par le Pew Research Center en 2014, la religion occupe une place importante dans le parti Républicain : <https://www.pewresearch.org/religion/religious-landscape-study/party-affiliation/republican-lean-rep#belief-in-god> et <https://pewrsr.ch/2Qfi3nL>

Cette répétition de *they/their* peut être vue comme une forme de martèlement : elle montre la distance mise entre le Soi et l'Autre. Le référent est hors du groupe, il ne fait pas partie de la conversation, c'est l'Autre. En outre, il semblerait que le martèlement du pronom provoque une sorte de dilution de la référence. Les reprises anaphoriques successives du référent qui était déjà flou (« *Big business, elite media and major donors* ») rendent de plus en plus difficile son identification. « Ils » sont l'Autre, ce qui prime c'est l'altérité ; or Cap (2016 : 4) conçoit l'altérité comme étant réalisée lexicalement avec les concepts du « mauvais » et du « loin ». Selon Cap (2016 : 4-5), l'ennemi se trouve dans la sphère de l'Autre, à distance de la sphère du soi. Dans le discours de Donald Trump l'antagoniste ne se trouve plus à distance du soi, à l'extérieur du pays, mais bien à l'intérieur. L'Autre n'a plus la forme d'une entité extranationale mais celle de groupes obscurs qui opèrent dans l'ombre contre le bien commun en manipulant les représentants politiques. Ils sont une force mystérieuse et inquiétante.

Opposé au « nous » des Américains, se trouvent très souvent « les immigrés ». Les termes employés sont déshumanisants car l'Autre est présenté comme un fléau : « They are being released by the tens of thousands into our communities with no regard for the impact on public safety or resources. » C'est par le biais d'une métaphore animalière que les immigrés sont déshumanisés, présentés comme dangereux. L'Oxford English Dictionary nous confirme que « *release* », dans cet emploi, signifie « *To make or set free ; to free from restraint, confinement, or captivity* », ce qui s'applique principalement à des animaux ou des humains retenus captifs, prisonniers. L'utilisation d'une forme passive « they are released » sans complément d'agent renforce l'aspect déshumanisant de la présentation des immigrés, tout en passant sous silence l'identité du responsable qui n'est pas identifiable. Accuser ouvertement un responsable permettrait à l'accuser de prouver le caractère mensonger des propos. La fin de la phrase, « no regard for the impact on public safety or resources », semble impliquer un impact notable sur la sécurité publique et les ressources – en sous-entendant que cet impact ne peut être que négatif.

Les collocations utilisées tout au long du discours sont édifiantes. L'adjectif le plus utilisé autour des noms *immigrants* et *immigration* est *illegal*. En plus d'être illégale, cette immigration est dangereuse, radicale (*radical and dangerous immigration*) et incontrôlée (*uncontrolled immigration*). Les immigrés en situation irrégulière sont présentés uniquement comme des criminels (*illegal immigrants with criminal records*).

Il est également possible de regarder la connotation des mots employés autour des termes *immigrants*, *immigration* et *refugee*. En prenant un contexte de 16 items autour des occurrences, les mots et expressions suivantes ressortent comme étant négativement connotés :

(6) Threaten (2) / illegal (5) / exceed / killed (2) / awful fate / gangs / violence / drugs / stop (4) / weapons / war (2) / crisis / uncontrolled / control / security (2) / mass (3) / massive / lawlessness / escape / poverty / hatred / oppression / unemployment / terrorism / radical (2)

Le contexte dans lequel immigrés et réfugiés sont mentionnés est clairement négatif. En effet, les significations ou connotations de ces termes sont très marquées, ce qui s'inscrit dans une stratégie précise : la diabolisation de l'altérité qui facilite la création d'un antagoniste.

La mise en avant des attributs positifs du « nous » se ressent particulièrement dans les syntagmes verbaux⁷ utilisés avec le pronom personnel sujet « *we* » : ils sont connotés positivement et montrent comment Donald Trump et ses collaborateurs se distinguent de leurs prédécesseurs. Ils sont dans l'action, la construction, le développement - qualités que l'on est en droit d'attendre d'un candidat aux élections présidentielles.

⁷ Certains SV ont été tronqués par souci de concision.

(7) Will make America Great again / will fix the TSA / can eliminate [wasteful spendings] / protect [other countries] / will rise to the occasion / will save countless more families / will show the whole world / will make America Proud again / will make America safe again / are going to fix the system / will fix his biggest issue / must choose to believe in America / are going to deal with the issue of immigration / will build the roads, highways, bridges, tunnels, airports, and the railways of tomorrow / are going to defeat the barbarians of ISIS / will completely rebuild our depleted military / can accomplish these great things

Cette stratégie est très répandue dans les discours populistes (Pilyarchuk & Onysko 2018, Van Dijk 2006) et semble particulièrement adaptée à un discours de campagne de façon plus générale : le candidat se présente sous son meilleur jour et rabaisse ses adversaires – quitte à recourir à l'injure. C'est d'ailleurs une technique décrite par Schopenhauer (1830) : l'*argumentum ad personam* qui vise à discréditer son adversaire directement plutôt que ces idées, en s'attaquant à lui directement. Trump semble maîtriser ce « stratagème⁸ » à la perfection : « En devenant personnel, on abandonne le sujet lui-même pour attaquer la personne elle-même : on devient insultant, malveillant, injurieux, vulgaire. » (Schopenhauer, 1830). Ce qu'il faut retenir ici, c'est bien l'association constante de l'Autre et de qualités, de faits, de notions négativement connotées.

2. Le jeu des nombres : hyperbole, précision et approximation

Le discours du 21 juillet est constellé de données chiffrées. Plusieurs organismes de *fact-checking* se sont penchés sur ces données et ont su tirer le vrai du faux – ou, au moins apporter un contexte à ces nombres, tels que le Washington Post, NPR ou encore le New York Times. Les nombres jouent un rôle important dans les affaires publiques et les personnalités politiques de tout bord y ont recours. Ce que l'on voit ici c'est une manipulation des données. Même lorsque le chiffre est vrai, la façon dont on le présente change tout. Observons l'affirmation suivante : *Homicides last year increased by 17 percent in America's 50 largest cities*. « 17 % d'augmentation en un an » – c'est vrai mais est-ce dû aux politiques laxistes en termes d'immigration du gouvernement Obama comme le sous-entend Trump ? Non, à en croire plusieurs études qui révèlent que de très nombreux facteurs jouent sur la fluctuation des chiffres relatifs à la criminalité sur une petite période. Trump interprète lui-même les données : « That's the largest increase in 25 years ». L'information de contexte qu'il faut ajouter c'est que les statistiques fournies par le Ministère de la Justice montrent au contraire une claire diminution de la criminalité sur les 25 dernières années.

Trump utilise les chiffres (statistiques, quantités, etc.) à 47 reprises dans son discours. Il enchaîne données précises, vastes exagérations et approximations. L'idée même du nombre est exploitée. Il n'est pas nécessaire que le nombre soit révélé. Ce n'est pas le nombre qui importe, mais le simple fait d'utiliser une donnée chiffrée. Dans les exemples vus plus haut, Donald Trump décrit une augmentation, une évolution d'un nombre qu'il ne communique pas. En outre, la présentation qu'il fait des données statistiques est biaisée et expose son auditoire à un certain nombre de biais cognitifs comme le biais de proportionnalité⁹ ou l'erreur de conjonction¹⁰. Ces biais sont d'ailleurs en partie responsables, selon Stall & Petrocelli (2022 : 268) de l'adhésion aux théories complotistes. Observons :

⁸ Terme emprunté à Schopenhauer (1864)

⁹ Biais cognitif qui explique que l'on va principalement rechercher des informations qui valident nos idées préconçues.

¹⁰ Raisonement fallacieux étudié par Tversky & Kahneman (1982, 1983) qui expliquent que l'on a tendance à trouver plus probable deux conclusions conjointes plutôt que deux conclusions isolées, ce qui est contraire aux lois de probabilité, car $P(A \cap B)$ ne peut pas excéder l'addition de $P(A)$ et $P(B)$.

(8) « The number of police officers killed in the line of duty **has risen by almost 50%** compared to this point last year. [...] »

The number of new illegal immigrant families who have crossed the border so far this year **already exceeds the entire total from 2015**. They are being released by **the tens of thousands** into our communities with no regard for the impact on public safety or resources. [...] »

(9) « In our nation’s capital killings have **increased by 50%**. »

(10) « **more than 2000** have been victims of shootings », « **nearly 180,000** illegal immigrants »

(11) « after **trillions of dollars** spent and **thousands of lives** lost, the situation is worse than it has ever been before »

Les deux expressions en gras dans l’extrait (8) montrent l’à-peu-près, l’approximation. C’est un ordre d’idée qui est exprimé. Dans l’extrait (11), il s’agit de plusieurs exagérations.

Les chiffres présents en si grand nombre rendent crédible le discours, comme le rappelle notamment Pais (2017 : 124) :

Borba and Skosvmose (1997) coined the term “the ideology of certainty” to signal how mathematics is above all a “language of power” (p. 17), used to frame the political debate. The ideology of certainty derives from the position that mathematics occupies in the public imaginary, as a perfect system, as pure, as an infallible and neutral tool.

Cette utilisation des chiffres qui mélange information et désinformation permet de créer un sentiment de raisonnement solide, sourcé, construit. L’orateur emprunte les codes du discours scientifique et les détourne à son avantage. Cette utilisation des nombres est une forme d’argument d’autorité selon Burger *et al.* (2006). Dans ce discours, les nombres utilisés ont tendance à être particulièrement grands. Ces nombres, supposément très encrés dans le réel, peuvent être effrayants – ils aident à dépeindre une réalité difficilement concevable, qui dépasse l’auditeur car ils renvoient à des ordres de grandeur dont on ne fait pas l’expérience au quotidien et qu’il est difficile de se représenter.

Cette utilisation des nombres et le mélange d’information et de désinformation s’inscrit dans les travaux de Burger *et al.* (2006). Ils mettent en avant trois formes de manipulation employées lors d’une campagne de l’extrême droite suisse – mais leurs résultats sont facilement extrapolables et les phénomènes qu’ils étudient s’observent aussi chez Donald Trump en général et dans ce discours en particulier. Ces trois formes ont été identifiées par Philippe Breton (1997) : manipulation des affects, manipulation des faits et manipulation cognitive.

- La manipulation des affects utilise les peurs déjà présentes (celle du terrorisme, du chaos, de l’inconnu, de la perte de revenu, de la misère, etc.), en jouant sur raccourcis, confusions et amalgames. Selon Burger *et al.* (2006 : 20) le discours « vise en priorité un engagement motivé par des réactions émotionnelles des citoyens. »
- La manipulation des faits joue sur les chiffres. La désinformation a souvent pour principe de mélanger subtilement de vraies et de fausses informations. Les fausses informations apportent souvent des réponses simples à des questions complexes. Ces réponses sont facilement admises (biais de confirmation) et difficilement réfutables (Ce qui est conforme au principe de « *bullshit asymetry* » décrit par Earp (2016)).
- La troisième forme, la manipulation cognitive, « suggère un lien de causalité, qui n’est pas [...] fondé. » (Breton, 1997 : 120-121).

Le lien que Trump fait entre immigration, hausse de la criminalité et difficultés économiques repose sur ces différentes manipulations. Juxtaposer des données ne les corrèlent pas automatiquement et, *a fortiori*, ne crée pas de lien causal.

L'exagération se retrouve ailleurs que dans les chiffres, notamment dans l'utilisation régulière du superlatif (24 superlatifs dont 5 *greatest* et 2 *worst*), d'adverbes intensifieurs (19 occurrences de *very*, 10 de *so* intensifieur) ou d'adjectifs qui expriment le haut degré (8 occurrences de *great*, 2 occurrences de *amazing*). C'est une particularité souvent remarquée chez Trump, que l'on retrouve dans tous ses discours, ou toutes ses communications de façon générale : son style est hyperbolique.

3. Métaphores

Lakoff et Johnson (2003) montrent l'importance de la métaphore au niveau cognitif.

Notre esprit est profondément analogique – c'est par l'analogie (entre autres) que nous apprenons et découvrons le monde, en rapprochant le nouveau et le familier ; c'est un outil central dans notre perception et découverte du monde qui nous permet de créer du sens de façon « instinctive et nécessaire » (Wigod 1976 : 85). Pour Holyoak et Thaggard (1995 : 9) les analogies permettent l'accès à un autre niveau de compréhension : « a fundamental purpose of analogy is to gain understanding that goes beyond the information we receive from our senses ». Wigod (1976 : 5) établit que l'analogie est le composant principal de la métaphore. Elle est un outil d'apprentissage particulièrement efficace. Halpern *et al.* (1990), notamment, l'ont démontré sur le plan psychologique. Si on souhaite faire pénétrer durablement une idée dans l'esprit de son auditoire, la métaphore est un outil de choix.

Selon Mio (1997 : 122), un des buts principaux des métaphores (en rhétorique) est de connecter le logique (*logos*) à l'émotionnel (*pathos*). Ainsi la métaphore aide à la mise en relation entre émotion et fait. Elle peut donc aider à rendre une observation, un chiffre terrifiant.

Charteris-Black (2006) relève qu'un des effets de l'utilisation des métaphores en politique est l'augmentation de l'intensité des effets émotionnels. Elles contribuent donc au lien fait-émotion, et favorisent les réactions émotionnelles fortes et spontanées. C'est aussi grâce à cela qu'elles sont un outil persuasif particulièrement efficace comme l'ont montré Charteris-Black (2006), Van Dijk (2010) et Lakoff (1993).

Pilyarchuk & Onysko (2018) offrent une analyse poussée de la façon dont les métaphores employées par Trump dans trois de ses discours lui permettent de construire/renforcer son identité politique. Ils classent les métaphores dans 17 catégories en fonction de leurs domaines sources. Seules certaines de ces métaphores sont pertinentes pour ce travail. La méthode de relevé utilisée par Pilyarchuk & Onysko est le « Metaphor Identification Protocole » du Groupe Pragglejaz (2007 : 3). Cette méthode en 4 étapes vise à analyser précisément le sens du mot et son contexte d'utilisation afin de déterminer si son emploi est métaphorique ou non. Ce travail ne reviendra que sur certaines des expressions qu'ils ont relevées.

Pour commencer, observons les métaphores animalières. Celles-ci sont utilisées par Trump, dans ce discours, principalement pour parler des immigrants. Reprenons la première phrase de l'extrait (1) :

(1) Nearly 180.000 illegal immigrants with criminal records are tonight roaming free. [...]

Cette métaphore est classée dans la catégorie des métaphores animalières. Dans ce même discours, la métaphore IMMIGRANTS ARE ANIMALS est utilisée quatre fois. Ajouté à cela il utilise trois fois la métaphore TERRORISTS ARE ANIMALS. Les immigrants et les terroristes sont donc réduits à la même idée : ce sont des animaux. L'enthymème le plus simple et rapide à réaliser est le suivant : « If IMMIGRANTS ARE ANIMALS and TERRORISTS ARE ANIMALS, then IMMIGRANTS ARE TERRORISTS ». Il s'agit d'un amalgame relativement courant dans les milieux très conservateurs et chez une partie de l'électorat de Trump. C'est un raccourci fallacieux qui

sert parfaitement sa rhétorique anti-immigration et qui est renforcé par la présence de ces métaphores dans ce discours et dans la majorité des discours de campagne de Donald Trump.

Un autre domaine important est celui de la souffrance physique. Trump crée l'effroi en associant de nombreux phénomènes à la souffrance physique. On peut noter, entre autres, que l'immigration, la perte d'argent, les impôts sont des douleurs physiques et la criminalité est une maladie. Ces métaphores évoquent des émotions particulièrement fortes de par l'aversion naturelle, presque innée que l'on a pour la douleur, les blessures et la maladie. Quatre métaphores exploitant ce domaine ont été relevées. Par exemple :

(12) « relief from uncontrolled immigration », « Middle-income Americans and businesses will experience profound relief », « I pledge to never sign any trade agreement that hurts our workers », « the crime and violence that today afflicts our nation will soon – and I mean very soon – come to an end »

Cette aversion est presque innée car elle a longtemps été considérée comme une peur fondamentale. C'est Steven Reiss en 1991 et 1997 qui propose un modèle de hiérarchisation de la peur dans laquelle certaines peurs sont premières, innées et servent de base à toutes les autres. Ces peurs sont la sensibilité à l'anxiété, la peur de l'évaluation négative, la sensibilité aux blessures et maladies. Depuis les travaux de Carleton (2016), la peur de l'inconnu rejoint cette liste. Le jeu métaphorique sur la douleur physique entraîne donc naturellement une réaction d'aversion : on a tendance à fuir la source de la peur.

Plus une métaphore est utilisée, plus elle se fige et est acceptée. Cela n'est pas sans rappeler l'effet de simple exposition de R. Zajonc (1968). Lorsque Trump martèle que les immigrés sont des animaux dangereux, que l'immigration est une catastrophe naturelle (IMMIGRATION IS A FLOOD), que la vie des Américains est constamment menacée par l'islamisme radical, que la solution à tous les problèmes des Américains est un mur, que le New York Times ment, qu'Hillary Clinton est malhonnête, que l'Obamacare est un désastre, il n'a pas besoin de le justifier : Donald Trump forge la réalité qui l'intéresse à coup de marteau discursif. C'est la force créative de la métaphore qui arrive à créer une nouvelle réalité, un tout qui dépasse la somme de ses deux parties. Par ailleurs, la métaphore permet de rendre concret quelque chose d'abstrait, de rendre familier quelque chose qui ne l'est pas, abordable ce qui est complexe. Ainsi, l'immigration qui est un phénomène complexe et relativement peu familier est exprimée au travers de notions simples, familières auxquelles on peut facilement se rapporter : les animaux, la douleur, les catastrophes naturelles.

Mulligan & Scherer (2012) et Carleton (2016), grâce à leurs travaux sur les peurs fondamentales, nous permettent de comprendre que la peur de l'inconnu, à la racine des autres, peut provoquer les réactions les plus intenses : c'est donc elle qui mobilise le plus.

Les émotions fortes réduisent notre capacité à faire preuve de discernement. Elles influent particulièrement sur notre capacité à prendre des décisions (Lerner *et al.* 2015 ; So *et al.* 2015) La peur motive, et les procédés utilisés pour la provoquer sont particulièrement efficaces. C'est en fait l'association de ces différents outils qui fait la force de l'appel à la peur. En outre, Lau & Redlawsk (2021), entre autres, mettent en avant que les décisions de vote sont très souvent liées à des intuitions, des ressentis et des raccourcis qui poussent les électeurs à ne considérer qu'un aspect particulier d'un problème au détriment autres.

Cela rejoint l'analyse de Tannenbaum (2015) qui montre que la peur est une émotion mobilisatrice qui mène aux urnes. La peur est utilisée par Trump pour se présenter comme la solution, mais aussi pour repousser ses adversaires et donc être le seul choix viable. Cela est en accord avec l'image que Trump veut se construire – et celle qu'il s'est construite au demeurant. Trump est un guerrier, un stratège, un architecte, un soigneur, étant le seul capable de sauver l'Amérique et d'apaiser toutes ses peurs. La peur est un pilier central de l'agenda

républicain et des valeurs qu'ils défendent : « *as the level of fear increases, so too does the degree of conservatism* » (Hatemi *et al.*, 2010). Cette peur fait partie du cadre du père strict « *strict father frame* ») que Lakoff (2014 : 23) applique au parti républicain. Selon lui :

The strict father model begins with a set of assumptions: The world is a dangerous place, and it always will be, because there is evil out there in the world. The world is also difficult because it is competitive. There will always be winners and losers. There is an absolute right and an absolute wrong. Children are born bad, in the sense that they just want to do what feels good, not what is right. Therefore, they have to be made good. What is needed in this kind of a world is a strong, strict father who can:

- protect the family in the dangerous world,
- support the family in the difficult world, and
- teach his children right from wrong.

Donald Trump s'inscrit dans cette tradition républicaine, où il se met en scène comme le père sévère qui va protéger ses enfants des horreurs du monde extérieur. Ce que ce discours met en avant, c'est que parmi toutes les choses terrifiantes qui menacent les Américains (la mondialisation, les accords commerciaux désavantageux, etc.), la plus dangereuse est l'immigration clandestine. Il n'en demeure pas moins, malgré d'habiles éléments de langage mis en avant par Frank Luntz et d'autres chargés de communication, qu'en recontextualisant ce discours parmi toutes les autres prises de parole de Donald Trump, ce n'est pas seulement l'immigration clandestine qui est un problème, mais l'immigration en général.

Conclusion

À travers ce discours, la peur de l'inconnu est constamment mobilisée : Trump attise la peur des étrangers, qui peut être vue comme une matérialisation de la peur de l'inconnu (celle des inconnus et des changements qu'ils peuvent provoquer). Vu qu'il se présente comme la solution à des problèmes identifiés, il laisse entendre que l'on ne sait pas ce à quoi le pays peut s'attendre avec son adversaire. Il oppose le futur sûr et certain de son Amérique à un futur inconnu et joue ici sur un autre phénomène, la nature anxiogène de l'incertitude (Grupe & Nitschke 2013) que l'on perçoit souvent comme une menace (Tanovic, Gee, et Joormann 2018). Dans ce discours du 21 juillet 2016, Donald Trump utilise la peur à de nombreuses reprises. Il le fait notamment pour traiter des questions d'immigrations en insistant sur la dangerosité des immigrations clandestines et massives et celle des immigrés en situation irrégulière, en utilisant un lexique chargé, des métaphores et une rhétorique fallacieuse. Les procédés que nous avons vus ici sont également utilisés dans le discours conspirationniste. En plus d'être démagogique et populiste, la rhétorique de Donald Trump emprunte grandement à ce type de discours. C'est également ce que Nacos *et al.* (2020 : 2) et Boulton & Levy (2018 : 10) mettent en avant. Dans ce discours Donald Trump montre une fois encore que les émotions que provoquent ses annonces sont plus persistantes que les informations qu'elles contiennent : dans la rhétorique *post-truth*, l'effet prime sur les faits.

Il s'agit d'une attitude qui est observable dans les exemples abordés ici. Trump joue également sur des peurs et des angoisses présentes chez les Américains depuis le 11 septembre 2001 (peur de l'immigration, du terrorisme, de la perte du rêve américain) et depuis la crise des *subprimes* (peur de tout perdre, peur des institutions financières), mais aussi selon Glassner (2018), sur des peurs plus anciennes : la peur du manque, le besoin de sécurité, la peur de la division, la peur de la perte de liberté...

Notons que la peur est très proche d'autres émotions, avec lesquelles Trump joue aussi : il s'agit de la haine et de la colère/indignation. Biologiquement, la peur et la colère sont assez

proches dans le sens où la peur peut déclencher facilement la colère (et la haine, d'ailleurs) mais aussi parce que lorsque l'on est en colère, l'amygdale s'active. Or c'est cette même zone du cerveau dans laquelle se développe la peur (Zhan *et al.* 2015, 2018). Discerner un appel à la peur d'un appel à la haine ou à la colère peut être compliqué. Il serait intéressant d'observer en détail les différents processus responsables de la transmission de ces deux émotions dans ce discours, à la lumière des travaux de Walton (2000), notamment.

Références bibliographiques

- BOULIN, Myriam, LEVY Elizabeth, 2018, « 'Only the Fake News Media and Trump enemies want me to stop using Social Media' : La rhétorique populiste de Donald Trump sur Twitter ». *Études de stylistique anglaise*, n° 13 : 67-94.
- BOURSE, Sarah, 2018, « Conjuring up terror and tears: the evocative and persuasive power of loaded words in the political discourse on drug reform ». *Lexis*, n° 13.
- BRETON, Philippe, 2020 [1997], *La parole manipulée*. La découverte-poche 88. Paris: la Découverte.
- BURGER, Marcel, LUGRIN, Gilles, MICHELI, Raphaël, PAHUD, Stéphanie, 2006, « Marques linguistiques et manipulation. Le cas d'une campagne de l'extrême droite suisse. », *Mots*, 9–22.
- CAP, Piotr, 2016, *The Language of Fear: Communicating Threat in Public Discourse*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- CARLETON, R. Nicholas, 2016, « Fear of the unknown: One fear to rule them all? », *Journal of Anxiety Disorders* 41, 5–21.
- CARLETON, R. Nicholas, NORTON, M. A. Peter J., 2007, « Fearing the unknown: A short version of the Intolerance of Uncertainty Scale. », *Journal of Anxiety Disorders* 21, 105–117.
- CHARTERIS-BLACK, Jonathan, 2006, « Britain as a container: immigration metaphors in the 2005 election campaign », *Discourse & Society* 17, 563–581.
- CHILTON, Paul, 2017, « Toward a neuro-cognitive model of socio-political discourse, and an application to the populist discourse of Donald Trump », *Langage et société* N° 160-161, 237–249.
- DEMATA, Massimiliano, « Keeping the Threat Out: Trump's Discourse, the Wall and the "Other" ». *Altre Modernità*, n°25, 270-286.
- EARP, Brian D., 2016, *The unbearable asymmetry of bullshit*, HealthWatch Newsletter, 101, 4-5.
- GLASSNER, Barry, 2018, *The culture of fear: why Americans are afraid of the wrong things*. Second paperback edition, New York: Basic Books.
- GRUPE, Dan W., NITSCHKE, Jack B., 2013, « Uncertainty and anticipation in anxiety: an integrated neurobiological and psychological perspective. », *Nature Reviews Neuroscience* 14, 488–501.
- HALPERN, Diane, HANSEN, Carol et RIEFFER, David, "Analogies as an Aid to Understanding and Memory.", *Journal of Educational Psychology* 82, n° 2.
- HASHER, Lynn, GOLDSTEIN, David *et al.*, 1977, « Frequency and the conference of referential validity. », *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior* 16, 107–112.

- HASSAN, Aumyo i BARBER, Sarah J., 2021, The effects of repetition frequency on the illusory truth effect. – *Cognitive Research: Principles and Implications* 6, 38.
- HATEMI, Peter K., MCDERMOTT, Rose *et al.*, 2010, *Fear Dispositions and their Relationship to Political Preferences*.
- HOLYOAK, Keith James, THAGARD, Paul, 1995, *Mental leaps: Analogy in creative thought*. Mental leaps: Analogy in creative thought. Cambridge, MA, US: The MIT Press.
- HUDDY, Leonie, MASON, Lilliana *et al.*, 2015, « Expressive Partisanship: Campaign Involvement, Political Emotion, and Partisan Identity. », *The American Political Science Review* 109, 1–17.
- INNOCENTI, Beth, 2011, « A Normative Pragmatic Model of Making Fear Appeals ». *Philosophy & Rhetoric* 44, n° 3, 273-90.
- JABLONKA, Eva, BERGSTEN, Christer, 2021, « Numbers Don't Speak for Themselves: Strategies of Using Numbers in Public Policy Discourse ». *Educational Studies in Mathematics* 108, n° 3, 579-96.
- LAKOFF, George, 2014, *The All New Don't Think of an Elephant! Know Your Values and Frame the Debate*. Updated and Expanded ed. White River Junction, Vermont: Chelsea Green Publishing.
- LAKOFF, George, JOHNSON, Mark, 1993, *Metaphors we live by.*, Chicago, University of Chicago Press.
- LAU, Richard R., REDLAWSK, David P., 2021, « Advantages and Disadvantages of Cognitive Heuristics in Political Decision Making ». *American Journal of Political Science* 45, n° 4.
- LEE, Michael J., 2017, « Us, them, and the war on terror: reassessing George W. Bush's rhetorical legacy ». *Communication and Critical/Cultural Studies* 14, n° 1: 3-30.
- LERNER, Jennifer S., LI, Ye, VALDESOLO, Piercarlo, KASSAM, Karim, 2015, « Emotion and Decision Making ». *Annual Review of Psychology* 66, n° 1, 799-823.
- LÖFFLMANN, Georg, 2022, « 'Enemies of the People': Donald Trump and the Security Imaginary of America First ». *The British Journal of Politics and International Relations* 24, n° 3, 543-560.
- MACAGNO, Fabrizio, WALTON, Douglas, 2014, *Emotive language in argumentation*. New York, Cambridge University Press.
- MARTINET, André, 1967, "Connotations, poésie et culture", in *To honor Roman Jakobson : essays on the occasion of his 70. birthday, 11. October 1966: Vol. 2*, Berlin, Boston, De Gruyter Mouton, 1288-1294.
- MIO, Jeffery Scott, 1997, Metaphor and Politics, *Metaphor and Symbol* 12, 113–133.
- MULLER, Jerry, 2008, « Us and them: The enduring power of ethnic nationalism ». *Foreign affairs (Council on Foreign Relations)* 87, 9-14.
- MULLIGAN, Kevin, SCHERER, Klaus R., 2012, « Toward a Working Definition of Emotion », *Emotion Review* 4, n° 4, 345-57.
- NACOS, Brigitte, SHAPIRO, Robert, *et al.*, 2020, « Donald Trump - Aggressive Rhetoric and Political Violence. » – *Perspectives on Terrorism* 14, 2–25.
- ODDO, John, 2011, « War Legitimation Discourse: Representing 'Us' and 'Them' in Four US Presidential Addresses ». *Discourse & Society* 22, n° 3, 287-314.

- PAIS, Alexandre, 2017, « Reaction to Dimitris Chassapis' Plenary. », in A. Chronaki (dirs.), *Proceedings of the Ninth International Mathematics Education and Society Conference : Mathematics Education and Life at Times of Crisis Vol.1*, Volos, University of Thessaly Press, 123–129.
- PILYARCHUK, Kateryna, ONYSKO, Alexander, 2018, « Conceptual Metaphors in Donald Trump's Political Speeches: Framing his Topics and (Self-)Constructing his Persona. », *Colloquium: New Philologies* 3, 98–156.
- PRAGGLEJAZ GROUP, 2007, « MIP: A Method for Identifying Metaphorically Used Words in Discourse », *Metaphor and Symbol*, 22(1), 1–39.
- RAVENELLE, Alexandra J., NEWELL, Abigail, 2021, « 'The Looming, Crazy Stalker Coronavirus': Fear Mongering, Fake News, and the Diffusion of Distrust. », *Socius: Sociological Research for a Dynamic World* 7.
- REISS, Steven, 1997, « Trait anxiety: It's not what you think it is. », *Journal of Anxiety Disorders* 11, 201–214.
- REISS, Steven, 1991, « Expectancy model of fear, anxiety, and panic. », *Clinical Psychology Review* 11, 141–153.
- RUITER, Robert A. C., KESSELS, Loes T. E., PETERS, Gjalte-Jorn, KOK, Gerjo, 2014, « Sixty years of fear appeal research: Current state of the evidence. », *International Journal of Psychology* 49, 63–70.
- SAULNIER, Sophie, 2012, « « Arithmétique politique » et bataille de(s) chiffres », *Mots*, 15–29.
- SCHOPENHAUER, Arthur, 1830, *L'art d'avoir toujours raison : la dialectique éristique.*, Paris, Ed. Mille et une nuits, 1998.
- SHOEMAKER, Pamela J., 1996, « Hardwired for News: Using Biological and Cultural Evolution to Explain the Surveillance Function. », *Journal of Communication* 46, 32–47.
- SO, Jane, ACHAR, Chethana, HAN, DaHee, AGRAWAL, Nidhi, DUHACHEK, Adam, MAHESWARAN Durairaj, 2015, « The Psychology of Appraisal: Specific Emotions and Decision-making ». *Journal of Consumer Psychology* 25, n° 3, 359-71.
- STALL, Lindsay M., PETROCELLI, John V., 2023, « Countering Conspiracy Theory Beliefs: Understanding the Conjunction Fallacy and Considering Disconfirming Evidence ». *Applied Cognitive Psychology* 37, n° 2, 266-76.
- STEEN, Gerard, BIERNACKA, Ewa, DORST, Aletta, KAAL, Anna, LOPEZ RODRIGUEZ, Irene, Pasma, Trijntje, 2010, « Pragglejaz in Practice: Finding metaphorically used words in natural discourse », in Z. TODD, L. J. CAMERON, A. DEIGNAN, G. LOW (Eds.), *Researching and Applying Metaphor in the Real World*, John Benjamins, 165-189.
- TANNENBAUM, Melanie B., HEPLER, Justin, ZIMMERMAN, Rick S., SAUL, Lindsey, JACOBS, Samantha, KRISTINA, Wilson, ALBARRACÍN, Dolores, 2015, « Appealing to Fear: A Meta-Analysis of Fear Appeal Effectiveness and Theories. » *Psychological Bulletin* 141, n° 6, 1178-1204.
- TANOVIC, Ema, GEE, Dylan G., JOORMANN, Jutta, 2018, « Intolerance of uncertainty: Neural and psychophysiological correlates of the perception of uncertainty as threatening. », *Clinical Psychology Review* 60, 87–99.
- TVERSKY, Amos, KAHNEMAN, Daniel, 1983, « Extensional versus Intuitive Reasoning: The Conjunction Fallacy in Probability Judgment. » *Psychological Review* 90, n° 4, 293-315.

- VAN DIJK, Teun A., 2010, *Discourse and Context: A Sociocognitive Approach*. Digitally printed version, Repr. Cambridge, Cambridge Univ. Press.
- VAN DIJK, Teun A., 2006, « Ideology and discourse analysis. », *Journal of Political Ideologies* 11, 115–140.
- VAZARD, Juliette, 2022, « Feeling the Unknown: Emotions of Uncertainty and Their Valence ». *Erkenntnis*.
- WALTON, Douglas, 2020, *Scare Tactics*. Vol. 3. Argumentation Library. Dordrecht: Springer Netherlands.
- WIGOD, Rebecca, 1976, « The Matter of Metaphor and Its Importance for Linguistics ». Thesis, University of British Columbia.
- ZAJONC, Robert B., 1968, « Attitudinal effects of mere exposure. », *Journal of Personality and Social Psychology* 9, 1–27.
- ZHAN, Jun, REN, Jingyuan, *et al.*, 2018, « The Neural Basis of Fear Promotes Anger and Sadness Counteracts Anger. », *Neural Plasticity*.
- ZHAN, Jun, REN, Jingyuan, *et al.*, 2015, « Distinctive effects of fear and sadness induction on anger and aggressive behavior. », *Frontiers in Psychology* 6.

Discours

- TRUMP, Donald, 21 Juillet 2016, « Address Accepting the Presidential Nomination at the Republican National Convention in Cleveland, Ohio », consulté sur The American Presidency Project, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-accepting-the-presidential-nomination-the-republican-national-convention-cleveland>

Rapports

- LIPKA, Michael, 2014, « Republicans and Democrats agree religion's influence is waning, but differ in their reactions », Pew Research Center, <https://pewrsr.ch/2Qfi3nL>
- LUNTZ, Frank, Maslansky Strategic Research, 2005, *The Principles and Language of Immigration Reform*, https://images.dailykos.com/images/user/3/Luntz_frames_immigration.pdf
- PEW RESEARCH CENTER, 2016, « Partisanship and political animosity » <https://www.pewresearch.org/politics/2016/06/22/partisanship-and-political-animosity-in-2016/>
- PEW RESEARCH CENTER, 2014, « Religious composition of republicans and Republican leaners » <https://www.pewresearch.org/religion/religious-landscape-study/party-affiliation/republican-lean-rep#belief-in-god>

Articles de presse

- KESSLER, Glen, YE HEE LEE, Michelle, 21 juillet 2016, « Fact-checking Donald Trump's acceptance speech at the 2016 RNC », *The Washington Post*, <https://www.washingtonpost.com/news/fact-checker/wp/2016/07/22/fact-checking-donald-trumps-acceptance-speech-at-the-2016-rnc/>
- SMITH, David, BIXBY, Scott, 21 juillet 2016, « Fact checking Trump's Republican convention speech: what was true? », *The Guardian*, <https://www.theguardian.com/us-news/2016/jul/22/fact-check-donald-trump-republican-convention-speech>

Outils utilisés

ANTHONY, Laurence, 2023, AntConc (Version 4.2.4) [Computer Software]. Tokyo, Japan: Waseda University. Available from <https://www.laurenceanthony.net/software>

Sketchengine, KILGARRIFF Adam, BAISA Vít, BUŠTA Jan, JAKUBÍČEK Miloš, KOVÁŘ Vojtěch, MICHELFEIT Jan, RYCHLÝ Pavel, SUCHOMEL Vít. The Sketch Engine: ten years on. *Lexicography*, 1: 7-36, 2014. <http://www.sketchengine.eu>

SINCLAIR, Stéfan, ROCKWELL, Geoffrey, 2016. *Voyant Tools*. Web. <http://voyant-tools.org/>.